



Le colonel Brenot, administrateur-directeur de la S.F.R. (vers 1930)

# AUJOURD'HUI

# ET DEMAIN

par le Colonel Paul BRENOT

**E**N évitant de faire de l'Histoire avec des extraits de romans dits scientifiques, il est déjà stupéfiant de suivre les grandes étapes de la radio-électricité en un demi siècle.

Pourtant, en 1909, le capitaine Ferrié — la plus grande autorité de la T.S.F. française d'alors — écrivait : « Aujourd'hui, les progrès se ralentissent. Les nombreux systèmes imaginés par les inventeurs de tous les pays se sont classés peu à peu, et les appareils employés ne diffèrent plus les uns des autres que par des dispositifs de détail... Quant à la téléphonie sans fil, les résultats obtenus jusqu'à présent, quelque intéressants qu'ils soient du point de vue théorique, sont encore trop incertains pour permettre d'augurer de l'avenir qui lui est réservé. »

A la même époque, dans la principale Revue d'Electricité, où je faisais des chroniques régulières sur la radio, j'écrivais, le 2 janvier 1909, « La T.S.F. marque le pas, comme épuisée par sa première marche triomphale ».

Voilà, je crois, l'état d'esprit de l'époque. Il fallait de nouvelles inventions pour reprendre la marche en avant d'un progrès qui semblait avoir déjà dépassé les imaginations d'alors :

En moins de 15 ans, la T.S.F. avait franchi l'Atlantique, la téléphonie sans fil était née, la radiogoniométrie aussi, la T.S.F. militaire avait fait ses premières armes, tandis que la T.S.F. civile sauvait, en mer, de nombreuses vies humaines.

C'est la mise au point des lampes à trois électrodes, la création des amplificateurs au début de la guerre de 1914, qui ont ouvert de nouveaux horizons, s'élargissant sans cesse : radars, ondes courtes, radiodiffusion, télévision, microscopes électroniques permettant d'entrevoir les molécules, etc., etc.

La radiodiffusion, la télévision ont ainsi acquis une popularité immense, qui les classe presque, aujourd'hui, comme des applications normales de la science. Ce ne fut pas si facile pourtant.

Après quelques essais, la radiodiffusion fut, en somme, baptisée en 1921 (2 janvier) à la cathédrale de Pittsburgh, aux Etats-Unis.

En France, après diverses expériences, ça et là, une impressionnante manifestation, le 26 novembre 1921, l'imposa à l'attention des élites de la masse. Un grand banquet, présidé par M. Paul Laffont, sous-secrétaire d'Etat aux P.T.T. — dont je m'honorais d'être l'ami —

réunissait, à l'Hôtel Lutétia, de nombreuses personnalités françaises et étrangères, à l'occasion des fêtes du centenaire d'Ampère.

A l'heure des discours, le ministre se levant, donna la parole à la « Fée Electricité ». Et, d'un massif de fleurs, où des techniciens avaient caché des haut-parleurs, jaillit « la Marseillaise », chantée à quelques dizaines de kilomètres, dans une dépendance du grand poste de Sainte Assise, par Mlle Yvonne Brothier, de l'Opéra Comique. Tous les invités se levèrent, et il fut émouvant de voir cette élite de la science rendre hommage spontané au nouveau progrès qui, bientôt, allait s'imposer (voir photos pages 64, 66 et 114).

Ce furent alors les émissions Radiola, nées en 1922, effectuées par la Société Française Radioélectrique et bientôt signées « Radio-Paris » dont le speaker était le célèbre Radiolo (Marcel Laporte). Les émissions partaient de Levallois, puis de Clichy, puis de Saint-Rémy-l'Honoré.

D'autre part étaient nées les émissions de l'Administration des P.T.T. de la rue de Grenelle, et celles de la Tour Eiffel, organisées fin décembre 1921, avec le concours des Guitry (père et fils).

En 1925, apparut le « Journal Parlé », de la Tour Eiffel, avec Maurice Privat, Delamare, René Sudre, Pierre Descaves, Paul Castan, André Demaison, J. Maigret, André Delacour, Paul Campargue, Dermée, Surchamp, Marc Frayssinet, Toudouze, Luc Gravier, Petitot, Cartellier.

Le progrès semble alors marcher à pas de géant, atteignant les espaces interplanétaires.

La télévision repousse au second rang la radiodiffusion, sa sœur aînée, dont pourtant elle ne peut se passer, étant muette de naissance.

Si nous savions mesurer nos sensations de l'odorat, du goût, du toucher, peut-être pourrions-nous les transporter dans l'espace... les odeurs d'abord ! Là, les chiens sont nos maîtres !

Après ? Tout cela reste infiniment petit, quand on pense qu'il faut des milliards d'années-lumière pour que nous parvienne la vision des galaxies lointaines tandis que nous envisageons avec orgueil de petits voyages dans la lune.

Dans l'humilité de la condition humaine, il ne nous reste en somme que le droit d'espérer, l'espérance seule traitant d'égal à égal avec l'infini.

P. BRENOT.